

1 La conférence d'aide européenne

La lutte entre la Révolution et la Contre-Révolution se déroule à ciel ouvert en Algérie. Il y a le secteur socialiste et le secteur privé. Une lutte acharnée de tous les instants oppose sans trêve, d'un côté, Ben Bella, l'A.N.P., le Bureau d'animation du secteur socialiste, une partie des fonctionnaires, les journaux révolutionnaires, de l'autre, la bourgeoisie, les carriéristes à tous les niveaux de l'Administration, une aile du F.L.N., appuyée par les ambassades impérialistes et les services secrets ainsi que par les grosses compagnies pétrolières et autres. Entre les deux, les neutres, les attentistes... et les gauchistes dont on peut espérer qu'ils sont encore inconscients de ce que leur opposition fait le jeu de la réaction.

Derrière les premiers, les masses enthousiastes, derrière les seconds, l'impérialisme et sa coopération. Il était inévitable qu'une conférence d'aide non-gouvernementale gêne la contre-révolution bourgeoise et qu'elle veuille la saboter.

Dans la mesure où le mouvement ouvrier européen apportera son aide et son soutien, d'une part le secteur socialiste en serait le bénéficiaire par priorité, d'autre part le chantage qui accompagne la coopération des impérialistes perdrait de son poids. Des deux points de vue, la droite ouverte ou masquée y perdrait.

En ce sens, le succès de la Conférence est à considérer sans réticences comme une aide positive à la révolution. Suscité par des militants qui avaient aidé la révolution algérienne dans sa phase armée à réunir des représentants qualifiés de secteurs larges et divers du mouvement ouvrier européen.

Cette conception s'opposait à celle d'un rassemblement de personnalités prestigieuses.

Pendant quelques heures, la conférence flotta en raison de ces oppositions d'orientation mais l'arrivée de Ben Bella, de retour à Alger, fit démarrer les travaux et insuffla aux participants la plus grande confiance dans leur mission. Ben Bella souligna l'importance qu'il attachait au soutien du mouvement ouvrier européen et il annonça que, le soir, le Bureau d'animation du secteur socialiste recevrait les participants de la conférence. Cette intervention et cette rencontre mirent la conférence sur les rails : les commissions spécialisées fonctionnèrent. Les ministères intéressés y envoyèrent des rapporteurs pour exposer leurs besoins. Cette procédure marquait le sens de la conférence : il ne s'agissait pas de représentants d'intérêts cherchant à réaliser des affaires ni de bonnes âmes faisant la charité mais de camarades cherchant à répondre aux besoins de camarades.

Mentionnons une projection cinématographique le mardi après un dîner offert par Ben Bella pour le caractère militant des bandes projetées, consacrées à la vie et à l'œuvre des comités de gestion, sur les thèmes : « Les ouvriers ne travailleront plus pour des patrons » et « la terre à qui la travaille ».

Les membres de la conférence purent vérifier que ces images n'étaient pas de la simple propagande. Des visites aux comités de gestion, aux maisons d'enfants, aux fermes, etc., montrèrent aux participants l'ampleur et l'intensité du mouvement révolutionnaire. L'enthousiasme des délégués, presque tous vieux militants, quelquefois blasés, toujours sur leurs gardes à l'égard du « bluff », n'avait pu être réveillé que par les preuves vivantes d'une activité révolutionnaire large et spontanée.

Les rapports furent adoptés le mercredi. Une seule discussion nécessita un compromis. Certains délégués voulaient que soit décidée la création d'un organisme de coordination européen. Ceci ne pouvait se réaliser que dans l'unanimité. Celle-ci n'étant pas obtenue, la décision fut changée en simple vœu pour l'avenir.

Mais un autre vœu, qui a plus de chances d'être réalisé, fut émis : que le gouvernement algérien crée un organisme chargé des rapports avec les associations d'aide à l'Algérie en Europe.

Lorsque dans une commission spéciale fut débattu le texte de l'Appel, on entendit avec stupéfaction Arnault du C.C. du P.C.F. combattre la formule « Algérie socialiste ». Ce n'est que lorsque les observateurs des syndicats soviétiques exprimèrent leur étonnement qu'il accepta cette rédaction.

Pour comprendre cette attitude, il ne faut pas perdre de vue le fond du problème : les comités de gestion, démocratiquement élus et contrôlés par les travailleurs ainsi que toute l'orientation que cela implique, sont inconciliables avec la manière de penser et d'agir des bureaucrates formés à l'école de Staline.

Ne pouvant dire les raisons politiques de leur hostilité à la voie socialiste de l'Algérie, ils la combattent de biais : « des collaborateurs de Ben Bella sont des trotskystes, nous ne pourrions aider la Révolution algérienne que lorsque l'entourage de Ben Bella changera ». L'Humanité critique ou ironise sur le « romantisme », le « volontarisme » de la Révolution algérienne mais l'aide du P.C.F. reste jusqu'ici plus verbale que réelle.

Plus attentifs à la réalité et aux perspectives d'avenir nous ont semblé les représentants des syndicats soviétiques, venus en observation.

Peu de jours après, la presse annonçait que des volontaires étaient recrutés en U.R.S.S. pour la reconstruction de cent villages algériens.

La fin de la conférence fut l'occasion d'une démonstration simple mais saisissante de la nature du contact que Ben Bella entretenait avec les masses.

La conférence se tenant dans la Cité Universitaire, le balcon en avait été réservé aux étudiants. Ils en descendirent pour attendre la sortie de Ben Bella et l'inviter au restaurant de la Cité. Et là, on vit Ben Bella, assis à une petite table, enveloppé par une meute d'étudiants avec laquelle il discutait et répondait, riant, plaisantant et, ce, pendant plus d'une heure. Plus d'un délégué venu à Alger plein de réserve et de méfiance à l'égard de Ben Bella est reparti convaincu qu'il est un Castro. Cette dernière image de la conférence est révélatrice : un leader qui a cette sorte de contact avec les masses ne pourrait être vaincu qu'avec elles, et le mouvement ouvrier européen a une responsabilité énorme dans le sort de la révolution qu'il dirige : il doit se mobiliser pour l'aider, la populariser et la protéger.

2 Discours de Ben Bella à la clôture des travaux

Chers Frères, chères Sœurs,

Voici que vos travaux prennent fin. Et voici que j'ai l'honneur, le plaisir et un peu de regret aussi, puisque maintenant nous allons nous quitter, de dire quelques mots.

J'étais venu pour dire juste quelques mots. D'avoir entendu mon ami Estier m'a fait penser que peut-être je devais dire quelques mots de plus.

L'Algérie d'aujourd'hui est différente de l'Algérie d'il y a un an.

Il y a un an à peine en ce même mois de juin, le général Gardy se trouvait à Oran. Il se proposait de partager ce pays avec l'organisation qui a nom OAS.

L'Algérie s'est trouvée dès le début confrontée à des problèmes extraordinairement difficiles à résoudre. Elle s'est trouvée avec 500.000 veuves. Ce qui donne la mesure de nos morts dans ce pays. Il est évident que tous ceux qui sont morts n'étaient pas mariés, que ceux qui étaient mariés étaient une minorité. Nous avons maintenant fait le bilan : nous avons 500.000 veuves dans ce pays.

L'Algérie s'est trouvée confrontée à un problème d'encadrement. Une véritable fuite vers la France s'est opérée, une véritable ponction : 800.000, 900.000 peut-être davantage puisqu'il ne reste plus que 130.000 Français dans ce pays, sont partis, nous posant un problème redoutable d'encadrement.

L'Algérie s'est trouvée avec une autre bilan : 2.000.000 de chômeurs. Dans la seule ville d'Alger, 250.000 chômeurs.

L'Algérie s'est trouvée avec deux millions d'Algériens regroupés dans des camps que l'on appelait « camps de regroupement » et avec 500.000 réfugiés venus de Tunisie et du Maroc avec absolument rien, à peine quelques hardes, n'ayant surtout pas les moyens pour travailler leurs champs.

Nous nous sommes donc trouvés confrontés à ce problème ardu du labour des terres. Vous le voyez maintenant, elles sont labourées, elles sont magnifiquement labourées. Mais je dois dire que lorsque nous avons lancé l'opération « Labour », lorsque nous nous sommes dit, il faut absolument labourer ces terres qui ne l'avaient pas été pendant 5 à 6 ans, avec les moyens que nous avions et qui étaient dérisoires, je dois le dire que même nos spécialistes de l'agriculture nous ont dit : vous allez vous briser les reins. Nous ne nous sommes pas brisés les reins puisque vous avez vu vous-mêmes ces terres magnifiquement travaillées parce que nous avons fait confiance au peuple. Nous avons eu cette qualité, pas plus, nous avons fait confiance à notre peuple et ces terres sont plus travaillées qu'elles ne l'ont jamais été peut-être depuis que l'histoire est l'histoire dans ce pays.

Voici quelques-uns des problèmes avec lesquels nous nous sommes trouvés confrontés et je n'ai pas tout cité je vous l'assure.

Par exemple, la fuite des capitaux, l'hémorragie des capitaux en raison des accords d'Evian et notamment au transfert, du libre transfert qui découle de ces accords. Des milliards, des dizaines de milliards, des centaines de milliards qui se sont sauvés et qui continuent à se sauver. Et la situation financière catastrophique des sociétés qui avaient obtenu des crédits grâce à la garantie de l'ancienne administration et qui sont partis en France, nous laissant ce bilan que nous avons sur le dos maintenant.

En plus de ces problèmes, l'Algérie s'est trouvée aussi face à des exigences. Ces exigences sont inscrites dans les faits en raison de l'action. De cette action qui a fait que 1.500.000 chouhadats ont du mourir pour que l'Algérie vive.

Exigences pour traduire dans des faits, notamment la réforme agraire et certains des objectifs inscrits dans le programme de Tripoli.

L'Algérie, en dépit d'un handicap extraordinaire a été obligée de s'engager dans le combat pour le socialisme.

Nous avons mené cette action, nous avons pris des décisions sur le plan de la Réforme Agraire. Je pense que dans ce domaine, un pas important a été franchi puisque 1.500.000 hectares environ de terres les plus riches d'Algérie se trouvent entre les mains des Comités de Gestion. Actuellement, une loi agraire est en préparation pour qu'à la fin de l'été, je le dis ici, cette loi touche tout ce qui concerne la question agraire dans ce pays. Cette réforme agraire doit devenir une révolution agraire pour satisfaire les exigences des faits, pour satisfaire les 80 % de fellhas qui n'ont rien, pour satisfaire les aspirations essentielles de nos paysans qui ont été l'instrument essentiel de la libération du pays. Cette loi agraire dès la fin de l'été sera appliquée. Nous prendrons le surplus des terres que possèdent les colons et que possèdent les algériens, pour réaliser cette option fondamentale, cette révolution agraire, je le répète, inscrite dans les faits ici dans ce pays.

Nous nous sommes trouvés aussi confrontés à des problèmes de construction à des problèmes qui nous ont amenés à prendre des décisions concernant la spéculation.

Nous nous sommes trouvés confrontés aux problèmes de politique extérieure. Car nous estimons qu'il n'y a pas de reconstruction valable sans une politique extérieure valable. Il n'y a pas de reconstruction conséquente si nous ne sommes pas conséquents également avec nos frères d'Angola, avec ceux du Mozambique, avec

L'AIDE OUVRIÈRE A LA REVOLUTION SOCIALISTE

ceux d'Afrique du Sud. Si nous ne sommes pas conséquents dans notre solidarité sans faille vis-à-vis de Cuba. Nous estimons que cela conditionne notre vie même et nous sommes engagés définitivement et rien ne nous fera reculer, dans cette bataille d'être ou de ne pas être.

Je voudrais ajouter, car nous avons un devoir vis-à-vis de vous : Vous vous êtes fait une image de l'Algérie pendant que nous combattions. Je dois prendre l'engagement devant vous ; l'image de l'Algérie révolutionnaire, l'image de l'Algérie combattante, l'image de cette Algérie qui doit devenir non seulement une expérience exaltante d'édification socialiste dans ce pays mais qui doit devenir, pour être elle-même, pour être fidèle à elle-même, qui doit être le ferment de libération dans cette région qu'est l'Afrique, je dois prendre l'engagement solennel que nous serons fidèles à cette image que vous vous êtes faite.

Je voudrais dire ici notre émotion, notre émotion de vous voir tous préoccupés de nouveau de nos problèmes d'édification comme vous l'avez été lors de la lutte de libération. Je crois que c'est quelque chose d'extraordinaire, quelque chose d'unique, quelque chose qui honore tous les hommes libres de par le monde. Je m'incline devant vous et je vous dis au nom de tous les dirigeants algériens, du Bureau Politique, du Gouvernement, toute notre estime et je m'excuse, toute notre affection.

Je termine en vous disant : vous êtes tous invités pour notre fête nationale du 1^{er} novembre.

Je vous souhaite bon voyage et je vous dis au revoir.

3 Interview de Daniel Guérin

— Quelles sont vos impressions au lendemain de la clôture de la première conférence d'aide non gouvernementale à l'Algérie ?

— Cette conférence a été une véritable réussite. Non seulement elle a attiré environ 150 délégués ou observateurs, provenant d'une douzaine de pays, mais chaque délégation était remarquablement composée : parlementaires, techniciens, syndicalistes, coopérateurs, tous hommes et femmes dont le cœur vibrait au contact d'une Algérie nouvelle. Les travaux des diverses commissions spécialisées ont été très sérieux, concrets et fructueux. Une collaboration confiante et féconde s'y est établie entre les commissaires et les représentants du gouvernement algérien. Les rapports issus de ces travaux sont riches en conclusions précises. Les formes les plus diverses d'assistance à l'Algérie ont été définies et mises au point. Il ne reste plus qu'à passer à l'exécution.

— Quels souvenirs les délégués emportent-ils de leur séjour à Alger ?

— Un souvenir, je le dis sans exagérer, enthousiaste. Ce que nous avons vu et entendu a dépassé de beaucoup notre attente : une administration le plus souvent compétente et active, des débuts de réalisations très remarquables. Du Président Ben Bella, surtout, nous conserverons un souvenir inoubliable : non seulement de son accueil si chaleureux et si fraternel, mais du rayonnement qui émane de sa personne, de son honnêteté foncière, de sa simplicité et, en même temps, de son intransigeance révolutionnaire. Un grand homme, maître de lui, qui sait ce qu'il veut et qui ne recule pas sur la route qu'il a choisie en direction d'une Algérie socialiste.

— Avez-vous pu constater sur place le fonctionnement des domaines récemment nationalisés ?

— Bien sûr, et ce que nous avons vu, par exemple au Domaine de la Trappe, nous a — encore une fois, je le dis sans exagération — tout simplement bouleversés. Le dia-